

Analyse ergonomique du travail en maternité porcine : état des lieux et préconisations

Caroline DEPOUDENT (1) et Caroline FAYOT (1, 2)

(1) Chambre Régionale d'agriculture de Bretagne, 5 allée Sully, 29 322 Quimper Cedex

(2) Etudiante à l'Institut d'Etude du Travail de Lyon

caroline.depouident@bretagne.chambagri.fr

Ergonomic analysis of work organization in pig farrowing rooms : statement and recommendations

The aim of this study was to determine the ways to improve working conditions in pig farrowing rooms, without degrading work efficiency. Three working activities relative to farrowing, taking care of piglets, and weaning were observed in 7 commercial pig farms and 5 different farrowing buildings in an experimental farm. We observed 4 periods of 7.5 hours, 4 periods of 7.5 hours and 4 periods of 2.5 hours, for the first, the second and the third activity, respectively. The workers were observed, filmed or sketched, and their comments were collected. Postures and movements used to carry out each task were analyzed. All the observed persons received a summary of the observations, and their comments were collected. The videos filmed in the experimental farm were shown to the employees, so that they could compare with their own work organization and make comments. Working conditions in farrowing room depend on many factors relative to farm management, working-team characteristics and buildings. Modifying the farrowing stalls could reduce the risk of injury (short-term risks). However, reducing repetitiveness of tasks and the correlated long-term risks requires changing the restraining devices more radically. Evolutions in pig rearing and biosecurity will offer possibilities of reducing the number of acts on piglets, and the associated strain.

INTRODUCTION

En élevage porcin, les affections péri articulaires provoquées par des gestes répétitifs constituent la principale cause de maladies professionnelles des salariés, avec 143 des 183 cas de maladies professionnelles recensés au niveau national entre 2000 et 2013 (MSA, 2014). Pour les exploitants employeurs ces causes sont probablement identiques mais les statistiques ne sont pas disponibles. Ces gestes répétitifs concernent essentiellement la maternité. L'augmentation actuelle de la taille des élevages et des bandes de truies et la spécialisation de la main-d'œuvre pourraient s'accompagner d'un développement de ces affections, avec un impact sur la qualité de vie des personnes, leur carrière professionnelle mais aussi sur l'attractivité des métiers de l'élevage porcin.

L'objectif de cette étude était de déterminer des leviers d'actions permettant d'améliorer les conditions de travail en maternité porcine, tout en maintenant l'efficacité du travail. L'analyse a été centrée sur les risques physiques à court ou long terme (blessures et maladies professionnelles).

1. MATERIEL ET METHODES

Trois situations de travail ont été étudiées - les mises bas, les soins aux porcelets et le sevrage - dans sept élevages de production ainsi que dans cinq configurations de travail différentes à la station expérimentale de Guernévez (Finistère).

Différentes séquences de travail ont fait l'objet d'observations directes : 4 fois 7,5 heures de mise bas, 4 fois 7,5 heures de soins aux porcelets et 4 fois 2,5 heures de sevrage.

Elles ont été complétées par la réalisation de films ou le dessin de croquis et le recueil des commentaires des opérateurs. Les séquences de travail ont fait l'objet d'une analyse détaillée des postures et mouvements pour la réalisation des gestes élémentaires. Les déterminants de l'organisation du travail et des effets en termes de santé-sécurité, productivité, temporalité et attractivité du métier ont également été identifiés. Pour chaque élevage, les conclusions de l'analyse des situations étudiées ont été soumises aux éleveurs pour recueillir et évaluer leurs réactions. Pour les techniciens de la station expérimentale, une auto confrontation croisée (visualisation de leurs séquences de travail et de celles de leurs collègues) a été organisée.

2. ETAT DES LIEUX

2.1. Déterminants de l'organisation du travail en maternité

Pour les activités étudiées, l'organisation du travail dépend :

- des choix de conduite d'élevage : taille des bandes, productivité des truies et calme des animaux ;
- des caractéristiques de la main-d'œuvre : effectif, expérience individuelle, ancienneté du collectif, rapport au travail et à l'animal, état de santé ;
- de l'aménagement et équipement du bâtiment : disposition des cases, luminosité, équipements disponibles.

Les poids relatifs de ces déterminants varient selon les élevages. Ainsi, le facteur déterminant de l'organisation du travail peut être la configuration de la maternité dans un élevage et l'état de santé d'un des travailleurs ailleurs.

2.2. Effets des activités étudiées sur la santé et la sécurité, la productivité et l'attractivité

La préparation et le suivi de la mise bas sont génératrices d'astreintes musculaires des membres supérieurs (branchement des lampes, ramassage des déchets, "fouille") ou inférieurs (surveillance) et d'astreintes cognitives (suivi, adoptions). Les opérateurs apprécient ces tâches qui, selon eux, offrent de nombreux contacts avec les animaux et influent sur le nombre de porcelets sevrés.

Les soins aux porcelets nouveau-nés se caractérisent par une astreinte articulaire et musculaire des zones cervicale, lombaire et des membres supérieurs, avec à long terme le risque de développer des troubles musculo-squelettiques. Le nombre d'animaux à manipuler est important (de 280 à plus de 1 500 par bande, répartis sur environ trois jours). Le petit matériel peut provoquer des blessures (coupure, injection, projection). Leurs résultats sont peu visibles, car ils se traduisent davantage par une absence de problème (pas d'anémie, pas de blessure de la mamelle) que par un gain. Outre la répétitivité et la faible visibilité des résultats, les opérateurs déplorent que certains des soins soient douloureux pour les animaux. Cette perception négative des soins aux porcelets a donc un impact négatif sur l'attractivité du métier. Le sevrage provoque une astreinte musculaire de la zone lombaire et des membres supérieurs. Il existe un risque de coincement de membres lors de la sortie et du déplacement des truies. Le sevrage est une action inhérente à la conduite, sans impact perçu sur la productivité, et qui doit souvent être réalisée dans des délais courts, car suivi du lavage. Pour ces raisons, la tâche et la journée de réalisation sont peu appréciées des opérateurs.

3. PRECONISATIONS

Le nombre élevé de déterminants de l'organisation du travail met en évidence la difficulté à trouver des solutions standard, convenant à toutes les équipes. Quelques pistes d'évolution des cases de mise bas peuvent toutefois concerner tous les élevages. Les injections sur les truies et les fouilles sont réalisées de manière similaire dans tous les élevages, avec souvent un risque de blocage des bras au niveau de la cage si la truie change brusquement de position. Prévoir des tubulaires amovibles au niveau du cou de la truie pourrait améliorer la sécurité lors des injections. Si l'opérateur pouvait fouiller les truies en étant debout, cela limiterait l'astreinte musculaire des membres supérieurs et du dos et lui permettrait de se dégager plus facilement si la truie se relevait. D'un point de vue matériel, cela impliquerait un couloir abaissable à l'arrière de la truie. Lors du sevrage, la sortie des truies est facilitée par une ouverture large de la cage. Pouvoir écartier les deux côtés (et éventuellement en plier un) faciliterait le recul de la truie et limiterait les risques d'écrasement des membres des opérateurs. Une maternité permettant de sortir toutes les truies par l'avant, comme décrite par Massabie (2009), serait également une solution.

4. DISCUSSION

La recherche de solutions réduisant la répétitivité et le port de charges en maternité se heurte rapidement à des questions de biosécurité et de coût. Ainsi, les soins réalisés lors de la première semaine de vie des porcelets seraient beaucoup moins contraignants pour l'organisme des travailleurs si ceux-ci n'avaient pas à les soulever. Un couloir surbaissé est une solution possible, à condition de ne pas dégrader l'accessibilité à d'autres dispositifs (vidange de l'auge, prises électriques). Pour les salles déjà en fonctionnement, les solutions sont moins évidentes. Un dispositif de levage déplaçable d'une case à l'autre accroîtrait nettement le temps de travail et augmenterait les risques de contaminations entre cases. Un dispositif de levage spécifique à la case serait quant à lui très coûteux. Enfin, guider les porcelets vers un plan incliné ou un chariot élévateur mobile placé dans le couloir nécessite une bonne mobilité des porcelets, non acquise dans les heures et jours suivant la naissance.

La case de maternité, dans sa configuration actuelle, peut faire l'objet de modifications mineures, avec des bénéfices limités pour la santé et la sécurité des travailleurs. Une véritable amélioration des conditions de travail demanderait sans doute de « réinventer » la case de maternité, en prenant en compte les contraintes techniques, sanitaires, économiques et humaines, et en impliquant des utilisateurs (éleveurs et salariés). Cependant, il semble difficile de répondre simultanément à toutes ces exigences. Des solutions ponctuelles réduisant la répétitivité des tâches pourraient peut-être être mises en place dans des élevages ayant peu de contraintes sanitaires, et une forte attente en termes de santé des travailleurs.

A moindre échelle, les évolutions de la conduite et du logement des animaux laissent entrevoir des opportunités d'améliorer les conditions de travail. Ainsi, l'exigence technique et sociétale de réduire la consommation d'antibiotiques peut se traduire par un renforcement de la biosécurité et une réduction du nombre d'injections à réaliser en maternité. Si les vaccinations supplémentaires sont réalisées au moment du sevrage, avec des systèmes de contention des porcelets en hauteur, l'accroissement des sollicitations musculaires peut être limité.

CONCLUSION

Les conditions de travail en maternité porcine dépendent de nombreux facteurs liés à la conduite, à la composition du collectif de travail et au bâtiment. L'évolution des cages des truies peut réduire les risques de blessure par blocage de membres. En revanche, la réduction des risques liés à la répétitivité des tâches passe par une évolution plus radicale du logement des truies et des pratiques. Les évolutions de la conduite des animaux seront des opportunités pour réduire le nombre de soins et l'astreinte associée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Caille M.E., Meunier-Salaün M.C., Ramonet Y., 2010. Truies libres en maternité : incidences sur les performances zootechniques et les conditions de travail. Journées Rech. Porcine, 42, 9-14.
- Jégou J.Y., Debuc T., Le Moan L., Quillien J.P., 2008. Amélioration des conditions de travail en élevage de porcs. Journées Rech. Porcine, 40, 271-272.
- Massabie, 2009. Les bâtiments d'élevage : perspectives et évolutions. TechniPorc, 32, 3, 19-24.
- MSA, 2014. Maladies professionnelles des salariés en élevage porcin recensées entre 2000 et 2013.